



SUR LES TRACES

# TALA

## LE CHIMPANZÉ

Gwenaël David  
*illustrations de Léa Roch*

hélum



*Une même fascination pour la faune à préserver réunit en ligne des adolescents des quatre coins du monde. En petits groupes, ils s'organisent, puis partent à la rencontre d'animaux sauvages dans leur milieu naturel...*

Rima, Philippe et Louise saisissent l'occasion d'un séjour linguistique pour convaincre leurs parents de les laisser partir en République du Congo, dans la famille de John. Mais une seconde raison, plus secrète, motive leur voyage. Un chimpanzé aurait été entendu près de Pointe-Verte ! Une fois sur place, rencontrer ce grand singe relève du défi. La forêt équatoriale est dense, majestueuse et apporte son lot de surprises, dont une pluie diluvienne effaçant toute trace d'animaux... L'aventure ne fait que commencer !

Avec le regard et les conseils scientifiques de Sabrina Krief, professeure au Muséum national d'histoire naturelle.



hélium

# TALA

## LE CHIMPANZÉ



Avec le regard et les conseils scientifiques  
de Sabrina Krief.

Une collection imaginée par Sophie Giraud.

hélium remercie Stéphane Durand,  
pour son enthousiasme communicatif,  
et Aimée Lombard, qui a contribué  
à donner forme à la collection avant  
de partir à l'aventure.

Conception graphique et réalisation  
de la couverture : Elena Baudier-Melon

© hélium / Actes Sud, 2023  
Loi n°49 956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse,  
modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011  
[helium-editions.fr](http://helium-editions.fr)  
N° d'édition : FI296  
ISBN : 978-2-330-17508-5  
Dépôt légal : premier semestre 2023



# TALA

## LE CHIMPANZÉ

Gwenaël David  
illustrations de Léa Roch



hélium



## En forêt

**R**ima, Philippe et Louise ne dorment déjà plus lorsque le soleil se lève. Arrivés hier de France par le vol du soir, les trois amis achèvent leur première nuit à Pointe-Verte, dans le nord du Congo-Brazzaville.

Ce fut une courte nuit, à cause de l'excitation qui règne en ce premier matin du séjour, mais aussi du décalage horaire qui perturbe le sommeil. Et puis personne ne peut traîner au lit, ici, à cause du vacarme qui accompagne la naissance du jour. Des oiseaux hurlent et piaillent, se battent dans les flamboyants\*.

Des pintades s'excitent dans leurs enceintes



---

\* Bel arbre tropical, à fleurs rouges et à la floraison spectaculaire.

grillagées. Les moteurs de motos chinoises ronflent dans la rue.

Assis à la table du petit déjeuner où se bâfre déjà John, le cousin de Philippe, les trois amis se régalent de fruits mûrs. Louise s'essuie la bouche et, un sourire impatient aux lèvres, lui demande :

— On part quand ?

John propose un départ à huit heures. Le temps de se préparer, de choisir une tenue adéquate pour marcher, de remplir leur sac à dos de choses utiles à leur première sortie en forêt pluviale\*.

La maison des parents de John, la tante et l'oncle de Philippe, est suffisamment grande pour les accueillir, ses deux amies et lui, durant tout leur séjour. Ils viennent pour découvrir les langues congolaises, dans le cadre d'un séjour linguistique. Les Congolais parlent français, et il leur semblait donc intéressant de découvrir, comme en retour, les langues originelles d'ici. En France, Rima, Louise et Philippe en

---

\* Forêt de grands arbres, en climat chaud et humide.

entendent d'ailleurs régulièrement des fragments dans les sons qui pulsent dans leurs iPods et leurs enceintes. Et puis, Philippe a tant parlé aux filles de ce pays que ses grands-parents ont quitté, il y a longtemps...

Les parents de Louise, sensibles au projet, ont immédiatement donné leur accord pour ce voyage. Les parents de Rima furent plus longs à convaincre mais, à sa plus grande joie, ils ont finalement accepté, rassurés par la promesse d'accueil des parents de John.

Toutes les deux partagent la chambre d'amis, Philippe celle de son cousin.

Les filles connaissent bien John, mais c'est la première fois qu'elles le voient en chair et en os. Les quatre collégiens font partie d'un collectif de jeunes qui partagent en ligne leur désir de rencontrer les créatures non humaines peuplant encore la Terre. Ils échangent surtout sur leurs aventures, en cours ou futures, car de nombreux petits groupes essaient ici et là sur la planète, avec pour but commun de donner corps à leurs rêves, à travers de fabuleuses rencontres... De côtoyer les mondes et les êtres vivants qui les

habitent aussi, pour de vrai, au-delà des histoires lues, racontées, vues ou entendues.

Louise, Rima et Philippe piochent dans les valises : vêtements, chaussures, crème, petit matériel et gourdes.

En ce premier matin en terre d'Afrique, les trois collégiens pensent à la seconde raison, plus secrète, de leur présence ici : le chimpanzé. Cela fait quelque temps qu'ils en parlent et échangent à ce propos sur leur réseau, avec les autres passionnés. Ils savent que l'un de ces grands singes a été entendu non loin d'ici, dans la forêt. Et entre deux ateliers linguistiques, ils comptent bien le rencontrer.

Il est huit heures quinze. Sous le manguier de la cour, John les attend sans impatience. Le trio déboule enfin en riant d'excitation. Rima se moque des billes de sueur qui perlent sur le front de Louise. Celle-ci s'exclame :

—C'est quoi ce climat ! Il est huit heures et je suis déjà trempée ! C'est incroyable !

Rima exulte.

—C'est trop cool ! J'adore la sueur !

Philippe et Louise lui lancent un regard dégoûté.

John, goguenard, approuve :

— Tant mieux si t'aimes suer, parce que là ce n'est rien, tu verras dans la forêt !

Elle porte une casquette à visière et un pantalon de jogging camouflage. Philippe, lui, pose en bermuda sable et chaussures Pataugas. Louise est en short kaki et Doc montantes. John jette un regard perplexe sur ses troupes avant de humer l'air. Il sourit.

— Ça ne va pas être possible comme ça... On ne va pas au parc, on va en forêt tropicale ! Tout le monde en bottes ! Louise, tu enfiles un pantalon si tu ne veux pas avoir les jambes lacérées ; Riri, si tu as un haut à manches longues, c'est mieux. À moins que tu ne veuilles devenir la meilleure amie des moustiques ? Et les filles, allez enlever vos parfums, les animaux vont nous repérer à deux kilomètres !

Elles s'indignent :

— Tout de suite tu nous accuses avec le parfum, ce n'est pas nous !

— Je respecte les gens, moi, attaque Philippe en guise de défense. Et dans cette moiteur ambiante, je mets du déo.

— Eh bien, va l'enlever si tu veux que les animaux te respectent ! Il faut qu'ils sentent ta véritable odeur.

Philippe marmonne et rentre, suivi des filles qui le titillent en riant.

Les quatre vélos s'élancent à huit heures quarante-cinq et, au sortir de la ville, dévalent la pente caillouteuse qui plonge dans la vallée. Il fait déjà chaud, les pique-bœufs s'affairent dans les champs bêchés et sur le dos des vaches. En bas, le long du ruisseau, le manioc laisse la place au maïs. Les collégiens descendent des vélos pour traverser le pont de planches posé à fleur de surface, puis les enfourchent à nouveau pour l'ascension de la colline suivante. C'est dur mais l'excitation donne des forces !

Au fur et à mesure, la végétation se fait plus présente, et la forêt surgit au détour d'un virage. Un mur d'arbres se dresse à un kilomètre de là. Les cimes, encore cotonneuses de brume – fruit de la respiration de ces milliards de troncs, de tiges et de feuilles –, impressionnent. On devine sous le dense couvert des lianes des troncs

couchés et des trouées. On n'entend rien mais Rima, Louise, Philippe et John savent qu'un autre monde commence là, passées les dernières parcelles cultivées. C'est pour lui qu'ils sont ici.

Le kilomètre est rapidement avalé et l'excitation laisse place à une curieuse sensation, mélange d'envie et d'appréhension : envie de plonger dans cet extraordinaire univers végétal, appréhension respectueuse et inquiète face à l'inconnu. C'est une chose de projeter une visite en forêt pluviale, c'en est une autre d'être à ses pieds. Elle se dresse devant eux, majestueuse et troublante, inquiétante même. Louise rompt le silence installé depuis quelques minutes :

— C'est incroyable... Cette forêt est comme une créature...

John attend encore un peu avant de parler. Il comprend l'effet puissant de ce premier contact sur ses camarades et le respecte. Il pointe un doigt vers une saillie noirâtre, dans la façade végétale.

— On va entrer par là-bas, j'ai repéré un sentier.



Une fois les vélos accrochés au tronc d'un vieil arbre, la troupe s'enfonce dans la blessure calcinée de la forêt. Rima écrase un morceau d'écorce entre ses doigts, indice d'un récent incendie, et interroge :

—Le feu, c'est pour défricher ?

—C'est ça, lui répond Philippe. Pour cultiver une nouvelle parcelle.

—C'est monstrueux, ces surfaces qui partent en fumée, déplore Louise.

—Faut bien que les gens d'ici vivent et se nourrissent, nuance John. On n'a pas vraiment le choix. Et puis, c'est moins destructeur que les monocultures ou l'exploitation de la forêt...

—Je sais bien, je dis juste que c'est un énorme problème...

La parcelle calcinée touche à ses limites, les sombres pensées s'envolent et le quatuor pénètre dans l'enceinte verte, sur un sentier bien dessiné.

Rima s'emballe :

—Nous y voilà ! Bonjour, les arbres, à tout de suite, ami chimpanzé !

Louise rigole, saisie à son tour par le plaisir indescriptible d'être en forêt, ici et maintenant.

Rapidement, le sentier s'enfonce sous de luxuriantes frondaisons. Il y a des arbres de toutes les tailles, hauteurs, formes et couleurs. Les écorces pèlent, luisent ou se hérissent de piquants, les racines s'élargissent ou étranglent les arbres voisins. Des lianes s'entortillent autour de rameaux à larges feuilles. Des oiseaux chantent mais plus loin, plus haut, dans la canopée\*.

L'air est de plus en plus humide, pour le grand plaisir de Rima qui rafle

d'un coup de langue, avec délectation, les gouttelettes accumulées

au-dessus de ses

lèvres. De puissants

papillons passent en trombe

au-dessus des têtes, empruntant eux

aussi le chemin. D'autres, plus clairs et bariolés, papillonnent d'un vol fragile, à la recherche de fleurs basses ou de rais de soleil.

— Si j'étais un chimpanzé, je crois que ça me plairait bien de vivre ici, avance Rima.




---

\* Partie supérieure de la forêt, soumise aux rayons du soleil.



Philippe hésite.

—C'est pas mal... Mais trop près des cultures, je pense. C'est encore loin, l'endroit où il a été repéré?

—Le témoignage du vieux Zao n'était pas trop précis sur la localisation... répond John. C'est à une demi-heure de marche, en gros. Mais ça date, c'était il y a un mois, il n'y est plus, c'est sûr.

—Pourquoi?

—Il ne reste jamais très longtemps au même endroit.

Louise précise :

—Ça dépend, s'il trouve un arbre avec plein de fruits, il peut rester deux ou trois jours. De toute façon, on ne sait même pas s'il s'est installé ici ou s'il n'était que de passage pour rejoindre un groupe!

—J'espère qu'il est toujours dans le coin, on est venus pour lui! s'inquiète Rima.

Philippe sourit, une lueur d'ironie dans la pupille.

—Pour lui ou pour découvrir des langues indigènes?

— Les deux, bien sûr... Je suis super contente de ce séjour linguistique, mais... l'idée de rencontrer un chimpanzé me rend trop heureuse! Et on peut aimer deux choses à la fois, non?

Elle s'élançait brusquement à la poursuite d'un papillon gros comme sa main. Elle dépasse Louise, bousculant John au passage. Puis, l'insecte aux ailes rayées de bandes blanches quitte le sentier et disparaît rapidement dans le sous-bois. Rima s'arrête, sourire aux lèvres mais souffle court.

— Ouah, ça m'a crevée! C'est trop fatigant de s'agiter ici!



Le trio la dépasse et chacun lui donne une tape dans le dos.

—Va falloir s'économiser si on veut trouver notre ami...

—Tu m'étonnes... j'ai compris, Phil! Tu parles avec moi, mais c'est juste un prétexte pour souffler, toi aussi!

Tous les deux repartent en riant. John sort son GPS, y jette un œil et rassure la troupe.

—Faut juste s'habituer au taux d'humidité, demain ça ira déjà mieux. Le vieux Zao m'a dit d'aller en direction de la rivière. On est sur le bon sentier, et plus très loin je pense.

Son annonce secoue l'équipe: ils entrent dans un secteur où l'on a vu le chimpanzé. Il y a eu la rencontre avec le pays, puis la forêt, et maintenant cet endroit foulé il y a peu par le primate. Tous sont sur leurs gardes, concentrés comme jamais sur les bruits, sur les formes. Il n'est assurément plus là mais peu importe, huit pupilles scannent les troncs, les recoins sombres et les branches bizarres à sa recherche. Huit oreilles écoutent la mélodie forestière, essaient d'en démêler les différents sons. Huit pieds avancent silencieusement

sur le sentier. Quatre corps se sont ouverts à la forêt. Quatre humains recherchent un chimpanzé ; quatre hominidés\* en recherchent un cinquième.

John s'arrête puis pointe du doigt d'énormes troncs émergeant du couvert.

—Il était peut-être dans les grands arbres, là-bas...

—Ceux avec les fruits orange?

—Il les mangeait, tu crois?

—Je parie que oui ! Je sens leur odeur d'ici, ils ont l'air trop bons !

Louise s'est accroupie, elle réajuste sa chaussette dans sa botte, puis se relève.

—On y va ?

—On boit un coup d'abord, on perd plein d'eau à suer comme ça. Regardez bien où vous mettez les pieds, y a des serpents.

John quitte ensuite le sentier et s'enfonce doucement dans les taillis, suivi des filles. Philippe tarde à l'imiter et traîne en rangeant sa gourde. Louise se retourne, sourit pour elle-même et lui lance :

---

\* Famille qui regroupe les humains, les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans.

